

sié de Koenigsberg, qu'elle s'empresse de nommer son auteur recteur de son gymnase ; mais le ministère de l'instruction publique mit le même empressement à casser son élection. De pareils exemples font voir quelle rude tâche c'est pour l'Etat de soutenir sa lutte quotidienne contre l'antichristianisme qui le presse de toute part et qui pourrait bien finir par désarmer le gouvernement.

TURQUIE.

—La Chaldée turque fournit à l'Eglise, comme la Chine, des chrétiens persécutés et mourant pour la foi.

Ismaël-Bey, successeur des princes curdes d'Amadia, qui tramait une insurrection générale du Kurdistan contre les turcs, tomba sur Alqouché, le 14 avril dernier, profana l'église de Saint-George, s'empara des ornemens et des vases sacrés, puis monta au monastère, voisin du village, dans lequel ses intelligences avec la famille de l'ancien patriarche lui faisaient croire qu'il trouverait un riche voyageur à dépouiller.

Ce couvent avait pour supérieur le P. Hanna, vieillard plus que septuagénaire. Sa taille était élevée ; sa figure pâle et amaigrie par les austérités avait une expression mêlée de noblesse et de douceur. L'un des premiers disciples du P. Gabriel, le restaurateur du monastère, il avait traversé calme et persévérant les temps difficiles de sa formation. Sa patience définit toutes les épreuves, et un jour il laissait échapper ce mot simple, mais digne du vrai chrétien : « Il n'y a rien de pénible ici-bas pour l'homme qui aime notre Seigneur Jésus-Christ. »

Le P. Hanna ayant répondu à Ismaël que le prétendu trésor sur lequel il comptait n'était point au monastère, « Tu mens, » s'écria le bey, et à son ordre le Père supérieur est garotté et enfermé avec tous les religieux dans une même cellule. Un des soldats lui brise une dent avec le poing. Les captifs étaient entassés les uns sur les autres, et on leur refusait l'eau et le pain afin de les contraindre à révéler le lieu du dépôt. Des soldats leur appliquaient sur le cou, sur les pieds et sur les jambes, des fers chauds, ou les battaient violemment, torture qui a duré, pour plusieurs, plus de cinq mois.

Pendant ce temps, avec l'instinct du vol qui distingue les Curdes, une partie des cavaliers rôdait dans le cloître, cherchant les effets qu'on avait cachés. De la sorte, ils trouvèrent les vases sacrés et les ornemens de l'église, tous offerts par la Propagande aux PP. Gabriel et Hanna. L'église fut dévastée avec une impiété dont on n'avait jamais eu d'exemple. Les croix furent brisées, les statues et les images des saints mises en pièces. Des coups de lance étaient portés à celles que leur bras ne pouvait atteindre.

Comment s'étonner ensuite que les œuvres de tant d'auteurs chaldéens, grecs et arméniens, connus pour leur mérite littéraire, aient été anéanties et qu'il n'en reste plus que le nom ? La barbarie avec laquelle se font les guerres explique ces pertes, et nous devons au contraire admirer la conservation de plusieurs ouvrages, comme un prodige. Ainsi, les Curdes, ayant découvert la bibliothèque, ont brûlé une partie des livres et ont déchiré l'autre à coups de sabre. Le plaisir du mal et du désordre pouvait seul les pousser à cet acte, dont ils ne retiraient aucun profit.

Durant la nuit, les novices et les jeunes Frères qu'on n'avait pas liés s'échappèrent et s'enfuirent à Telescope, village distant de deux lieues. On les vit venir ensuite successivement à Mossoul, avec les signes sanglans de la barbarie des infidèles. Le Père supérieur et les douze religieux compagnons de sa captivité étaient réservés à d'autres tourmens. Le bey, après les avoir enchaînés comme des malfaiteurs, les a entraînés à la suite de sa petite armée. Plusieurs villages appartenant aux chrétiens ont été pillés avec la même inhumanité que les couvens.

Pendant plus d'un mois, le Père Hanna, malgré ses soixante-dix ans, marcha nu-pieds, la chaîne au cou, à peine couvert de quelques haillons, en tête des cavaliers curdes qui le frappaient brutalement. Le plus vieux de tous lui donnait l'exemple de la constance aux plus jeunes, et le ciel lui conservait avec son égalité d'âme, une force corporelle qui lui permettait de supporter les coups et les fatigues. Le jour de Pâque, étant parvenu à un village chaldéen nommé Mézé, au district d'Amadia, ils furent reçus avec une charité compatissante par des chrétiens, sectaires de Nestorius. Les prêtres et les principaux habitans leur apportèrent des vivres, des vêtemens et des chaussures. Ils prièrent Ismaël-Bey de les laisser chez eux, lui jurant qu'ils répondraient de leurs personnes : mais Ismaël n'y consentit pas. Cette sympathie des nestoriens pour les catholiques est d'un heureux augure : les préjugés haineux de ceux-là sont à peu près éteints, et la réunion devient chaque jour moins difficile.

Le patriarche nestorien, Marc Chimon, a néanmoins fait une démarche qui la retardera. Après avoir exprimé dans plusieurs lettres le désir de revenir à l'unité, il a imprudemment associé sa fortune à celle d'Ismaël-Bey. Bien qu'à la nouvelle du pillage du monastère, il ait rompu soudain toute alliance avec le chef curde et se soit retiré dans ses montagnes, il pourra se disputer devant la Porte, qui n'attend que l'occasion favorable pour le réduire lui et ses tribus. La destruction de leur indépendance politique entre probablement dans le plan de la Providence, qui prépare à ce peuple les moyens d'un rapprochement.

Les nestoriens le désirent seulement, comme le défaut de garanties leur fait redouter le régime musulman, ils attendent l'intervention d'une puissance chrétienne. Si celle qui a le privilège de défendre l'orthodoxie en Orient, leur prêtait l'appui d'une protection ferme, ils se réinnuieraient, sans aucun doute, d'abord à la Porte, et ensuite à l'Eglise d'Occident.

Ismaël-Bey enferma les religieux dans les forteresses d'Amadia. Quelles ne

furent pas les horreurs de la détention parmi des musulmans aussi fanatiques, et au milieu de toutes les privations d'une place bientôt assiégée et réduite à la famine ! Les consolations spirituelles propres à adoucir les souffrances du corps manquaient aux prisonniers : ils ne pouvaient ni réciter ensemble les heures canoniques, ni célébrer les saints mystères. La résignation absolue à la volonté divine était le sentiment qui les soutenait.

Le P. Hanna et le prêtre son compagnon étaient torturés avec une cruauté particulière. On eût dit que les infidèles prenaient plaisir à se venger sur les deux ministres de Dieu, de la guerre active que leur livrait le pacha de Mossoul, occupé à comprimer l'insurrection d'Ismaël. Souvent ils leur enfonçaient dans les chairs des broches ardentes pour les contraindre à livrer les prétendus trésors qu'on supposait enfouis dans les cellules du couvent. Ces blessures et celles causées par les chaînes firent bientôt de leurs corps une seule plaie. La fièvre, que les chaleurs rendent commune dans ces lieux et très malsaine, les acheva, et vers le milieu de septembre, leur holocauste était consommé. Ils méritent le nom de martyrs, car souvent les Curdes les pressaient de renoncer à la foi chrétienne et de devenir musulmans. La liberté, l'argent et des honneurs auraient été la récompense de leur apostasie. Ces offres étaient rejetées avec indignation, et ils ont appris aux infidèles que les enfans de la véritable Eglise savent toujours souffrir pour elle, et au besoin, mourir.

ASIE.

—M. J. Ferréol, missionnaire qui se trouve sur les frontières de la Corée, ne sait encore quand il pourra entrer dans sa nouvelle patrie.

« En attendant, écrit-il, je visite quelques chrétientés dans lesquelles j'exerce mon ministère : cette terre est assez ingrate, et je retire peu de fruits de mon travail ; mais n'importe ! Dieu m'a commandé de planter et d'arroser, je ne suis pas responsable du succès. J'ai envoyé des courriers en Corée ; ceux-ci m'ont rapporté qu'il y avait une grande persécution, que plus de cent chrétiens avaient été les victimes de la colère des Coréens païens, et que d'autres avaient pris la fuite. Tout cela, comme vous voyez, n'est pas rassurant pour moi. N'importe ! ma résolution est bien prise, et je m'attends qu'une occasion pour passer en Corée. Mon costume qui est celui du pays, n'est pas brillant ; je suis couvert de deux ou de trois doubles fourrures. Les froids sont si intenses dans l'endroit que j'habite, que la mer y gèle à quatre lieues au large et à trois pieds de profondeur ; la terre y gèle à sept pieds. »

Océanie.

—Sur 2,300 habitans que renferme l'île de Wallis (Océanie occidentale), 2,000 sont déjà convertis. A la date des dernières lettres, on attendait Mgr. Pompallier pour leur conférer le baptême, auquel le missionnaire les avait préparés par une longue et solide instruction. Cinq églises avaient été bâties sur la fin de 1840.

EGYPTE.

—Le 15 novembre, Méhémet-Ali a reçu Mgr. Salero, qui lui a été présenté par le consul français. Le prélat a adressé au pacha les remerciemens du Saint-Père, pour les quatre colonnes d'albâtre envoyées à Rome, et destinées à l'église de Saint-Paul.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Pétition des catholiques à la législature.—Une pétition est offerte en ce moment à la signature des catholiques. L'objet de cette pétition est d'obtenir de la Législature que les droits des Marguilliers sur le temporel de l'Eglise soient définis, de manière à éviter le retour de toute collision. Ce projet ne peut qu'être agréable à tous ceux qui désirent sincèrement la paix. Nous souhaitons vivement que tous les catholiques témoignent en signant cette pétition, leur approbation pour cette mesure, et pour l'esprit qui l'a dictée.

Le Propagateur Catholique.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

Belles paroles de lord Stanley.—« Et je n'hésite pas à déclarer, a dit le secrétaire colonial dans la chambre des communes, que si haut que je prise le Canada, et quelque important qu'il soit pour la Grande-Bretagne, d'avoir le contrôle sur ces grandes colonies de l'Amérique du Nord, cependant du jour où nous cesserons de régner sur le Canada par les affections et par le bon vouloir de la majorité de ses habitans, je cesserai de désirer le maintien de notre domination, s'il faut recourir à la force militaire. »

ANGLETERRE.

—Un long cri d'alarme et presque de désespoir s'échappe du sein de la presse anglaise, après avoir retenti à la bourse de Londres ; c'est qu'en effet les chiffres ne dissimulent rien ; la gravité de la situation a frappé tous les yeux, et les inquiétudes profondes du pays ont trouvé des organes dans toutes les opinions.

Le chiffre seul du déficit n'exprime pas tout ; ce qui parle plus haut c'est l'inefficacité des mesures extraordinaires prises pour arrêter le décroissement du revenu. Et toutesfois, sans le produit des nouvelles taxes, les pertes du trésor eussent été bien plus considérables encore ; même avec la balance de l'impôt général sur la propriété, le déficit, comme nous l'avons dit, est encore de près de 25 millions de francs.

Sur l'année finissant au 5 janvier 1843, comparée à l'année finissant le 5 janvier 1842, il y a un déficit de 922,630 liv. st., ou 23,065,850 f. Sur le trimestre expirant le 5 janvier 1843, comparé avec le trimestre expiré avec le 5 janvier 1842, il y a un déficit de 940,962 liv. st., ou 23,424,050 francs.

En analysant ce résultat total, on trouve que, pour l'année, il y a dans le